



## Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901  
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

Texte Hommage à Colette Flandrin Dronne de Mar Y Luz Cariño Lopez

C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que je vais vous lire ce texte en pensant à Colette.

C'est en 2014 à Paris, lors de l'hommage rendu aux hommes de La Nueve que j'ai fait la connaissance de Mme Colette Flandrin Dronne . Nous nous sommes retrouvées par la suite régulièrement aux différentes commémorations: à Écouché en Normandie, à Paris ou elle était toujours présente, à Madrid lors de l'inauguration de la stèle pour la Nueve, ainsi que pour le projet avec les élèves de Châteaudun.

Au fur et à mesure de nos rencontres et de nos échanges comme pour tous ceux qui la connaissaient elle est bien sûr devenue naturellement Colette car c'était une personne d'une grande simplicité, très à l'écoute des autres ce qui d'emblée facilitait les relations.

Pour moi dont le père n'a jamais parlé de ce qu'il avait vécu durant cette guerre, Colette me fascinait par la connaissance qu'elle avait des hommes de La Nueve.

Elle parlait d'eux, bien plus souvent que de son père d'ailleurs, avec un grand respect mais aussi avec humour ayant toujours des anecdotes sur les uns ou les autres. Elle mettait toujours en avant leur courage en tant que combattants.

Colette concluait toujours ses interventions par cette phrase : « Que voulez-vous ils étaient ma famille » et on sentait à travers cette expression toute l'affection et la tendresse qu'elle portait à ces hommes. Toujours disponible pour les évoquer je l'avais encore sollicitée en 2019 pour un projet avec un enseignant espagnol et elle avait bien sûr répondu favorablement.

Pour nous, les descendants et descendantes de ces hommes longtemps oubliés elle leur redonnait vie et par ses propos réhabilitait leur mémoire.

Je suis triste à l'idée de ne plus la revoir ou comme ces lycéens attentifs ne plus pouvoir l'écouter pour nous faire partager ses souvenirs et ceux de sa famille sur cette Nueve dont elle était la mémoire.

À mon tour de dire : « Tu vas manquer à nos familles » !